

La musique classique autrement

Elsa Dorbath,
la violoncelliste
qui pense
collectif

Au lieu d'une carrière de soliste, la Lausannoise d'adoption a fondé la Camerata Ataremac, qui joue sans chef. Portrait.

Matthieu Chenal

«Le nom *Ataremac*? C'est une idée de mon compagnon. Je cherchais pour ma *camerata* un nom qui claqué et il m'a dit, essaie *Camerata* à l'envers! J'ai adoré toutes ces consonnes, ça sonne un peu comme une divinité inca.» Elsa Dorbath ajoute aussi que ce nom étrange donne une idée de l'originalité et de l'ambition de l'orchestre à cordes qu'elle a fondé toute seule, sur un coup de tête.

Depuis 2018, *Ataremac* est comme une petite mélodie insistante qui a pris sa place dans le biotope de la musique classique à Lausanne. Cet ensemble non dirigé de seize instrumentistes à cordes impressionne par des programmes toujours imaginatifs et fort bien construits. La saison 2024-2025, à Lausanne et à Neuchâtel, explore ainsi de façon habile et captivante le thème du cinéma. Une idée dont la directrice artistique ne sait déjà plus comment elle a germé, tant elle déborde d'envies et de curiosité.

Une forme de défi

Le prochain concert, ce samedi 26 janvier à Neuchâtel et dimanche 27 à Lausanne, s'intitule «Contre plongée». Il fait la part belle à des célèbres compositeurs de musiques de film - Ralph Vaughan Williams, Nino Rota, John Williams, Philip Glass -, qui ont aussi écrit pour le concert: «Bien que ces œuvres n'aient pas été initialement conçues pour le cinéma, elles comportent toutes une dimension cinématographique indéniable.»

Elsa Dorbath se souvient en revanche parfaitement de la ge-

«Dès la première répétition, je sais pourquoi je le fais. Il y a une telle énergie positive de travail, un enthousiasme formidable des musiciens.»

Elsa Dorbath, fondatrice de l'ensemble *Camerata Ataremac*

nèse de son ensemble: «On m'avait confié la tâche de monter un orchestre à cordes pour une série de concerts à Paris, raconte la violoncelliste. Mais tout est tombé à l'eau au dernier moment, alors que j'avais réuni tous les musiciens.» Son compagnon, le compositeur lausannois Nicolas von Ritter, lui lance en forme de défi: si tu veux une *camerata*, fais-la toi-même! Cap ou pas cap?

«Je n'avais aucune idée du budget, des recherches de fonds, des lieux, des attentes du public, du marketing, reconnaît la musicienne d'origine française, mais nous avons commencé tout de suite par une saison complète de quatre concerts et des commandes à des compositeurs!» N'ayant peur de rien, la directrice artistique imagine des thématiques propres à chaque saison - «c'est plus gratifiant que de trouver un thème par concert».

Le stress est énorme, l'investissement tout autant, avec à chaque fois la question de savoir si le jeu en vaut la chandelle: «Mais dès la première répétition, je sais pourquoi je le fais. Il y a une telle énergie positive de travail, un enthousiasme formidable des musiciens. Quand on joue sans chef, nous devons tous connaître chaque mesure de la partition, pour être hyperréactifs.» La persévérance finit par payer: depuis cette saison, la *Camerata Ataremac* a trouvé un port d'attache pérenne à la Maison de Quartier Sous-Gare à Lausanne.

Aussi pour les enfants

Maman de deux enfants de 3 ans et demi et de 8 mois, Elsa Dor-



La violoncelliste Elsa Dorbath a fondé à Lausanne la *Camerata Ataremac*, aux programmes audacieux et originaux. YVAIN GENEVAY

bath a lancé, avec ses collègues, l'«espace petites notes», un service de garderie musicale, en parallèle de chaque concert. «Nous avons deux salles distinctes. L'animation pour les enfants dès 4 ans est pensée sur le même thème que le concert. À la fin, on se retrouve tous pour voir ce que les enfants ont fait.»

Le dernier concert de la saison va même plus loin dans la démarche. Il verra l'aboutissement d'un camp d'orchestre au printemps pour les jeunes instrumentistes, qui doubleront l'orchestre

des adultes pour une version symphonique de «Pierre et le loup».

Cette mise en commun autour d'un même lutrin d'élèves avec des musiciens professionnels est un souvenir d'enfance d'Elsa Dorbath. «À 12 ans, j'avais participé à un projet pédagogique à côté de mon prof de violoncelle qui jouait à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Ce concert a décidé de ma vie.» À savoir: faire de la musique à plusieurs et créer un son dans lequel on peut s'allonger.

La musicienne trouvera heureusement à Lausanne non seulement le professeur idéal, à la Haute École de musique, qui reste son mentor, Patrick Demenga, mais aussi une ville à taille humaine, un paysage qui lui parle, une famille à fonder, un collectif à faire vivre. La belle aventure.

Neuchâtel, chapelle de la Maladière, sa 25 janvier (19 h 30); Lausanne, Maison de Quartier Sous-Gare, di 26 (16 h), www.ataremac.com